

numéro 01

réel

vendredi 9 mars 2007

Or, il se pourrait que l'image
soit du règne animal...

Fernand Deligny

Envoi <
Jean Breschand

Les mots et les images sont irréconciliables. C'est notre chance. Notre chance et notre liberté. « Notre », le cinéma, les spectateurs, les cinéastes. Cet écart est le champ magnétique de notre liberté, la tension de la pensée, l'implication de la sensation, la déliaison de l'imaginaire, la chronique des sentiments... Les mots ne buttent pas contre les images, pas seulement. Ils rebondissent, tout aussi bien. L'image n'est pas en manque de mots, ni les mots en manque d'images. Elle est, ils sont l'un à l'autre leur contrepoint, leur contrefort.

Que faire d'un journal ?

Au fil des jours, un écho – des films, des cinéastes, des séances. Tracer des éclats – de paroles, de plans. Faire circuler la pensée magmatique, ni une ni pure, d'un festival.

Ou que faire du réel – en bas de casse ?

Le transformer, oui. Mettre à jour ses lignes, ses articulations, ses mouvements, épaisseurs, brisures – le champ du vocable, avec ses enjeux, est vaste. Tout ce qu'on n'en voit pas à force d'habitude, d'ignorance – parce qu'il n'y a personne pour regarder la complexité de la vie et de la mort, d'œillères malgré nous – et que la télévision est la première des non-personnes, elle est l'absence logée en nous. Tout ce qu'on n'en voit pas et qu'il faut faire éclore, projeter là, devant nous. Et de personne devenir sujet.

Et les cinéastes allemands, parce qu'il leur a fallu affronter une identité clivée, hantée par la destruction généralisée, sont aujourd'hui ceux qui nous apprennent le mieux à porter un autre regard sur nous-mêmes que celui, embourbé, que nous charrions, un regard plus lucide.



Match Made

Mirabelle Ang
samedi 10 mars 16h00 Cinéma 1
lundi 12 mars 16h00 Petite salle - débat

Le sait-elle ? Quelqu'un l'a-t-il prévenu, de ce saut vers un grand nulle part qu'elle s'apprête à faire le soir même, pour quelques centaines de dollars d'indemnité versés à sa famille ? Sa virginité de dix-neuf ans au prix de tristes nécessités. Économiques, toujours. C'est que rien évidemment ne raccorde dans *Match Made*. Nous y suivons cette jeune fille, choisie, au premier jour de sa rencontre avec celui qu'elle doit épouser, parmi toute une marchandise de jeunes paysannes vietnamiennes. Nous sommes au deuxième jour quand elle se tient sur cette terrasse et, déjà, ce soir... Respire, respire petite fille, cet instant t'appartient, le seul au milieu de tout ce simulacre auquel tu consens, le seul que t'offre le film, mais le seul surtout que tu offres à cette caméra qui ne demande rien d'autre que de t'écouter. Tu choisis de ne lui offrir que ton silence, mais c'est déjà beaucoup. Car il n'y eut pas un moment où la jeune fille sortit de son rôle, pas même lorsque la réalisatrice, Mirabelle Ang, l'accompagna dans son village, en l'absence de tous les hommes et femmes à barbes bleues de l'agence ; c'est qu'elle est effrayante cette lucide imperméabilité des pauvres, lorsqu'ils ont décidé de consentir au jeu marchand pour s'en sortir. Mais bouleversante, aussi, cette certaine tristesse des laissés-pour-compte qui traverse nombre de films dans la sélection. Car cette image nous autorise à y voir passer un ange, l'aile d'un regret. Ce qui précédait tout à fait ce plan n'était qu'une longue série de séquences étouffantes, de lignes à barrer dans un planning aussi implacable qu'un compte à rebours, de phrases humiliantes prononcées en sa présence mais dans la langue de son futur époux et

qu'elle ne comprend pas. « Ces filles de la campagne, décidément, elles ne savent pas ce qui est beau ». « Mais elles n'en ont pas l'habitude ! » « Elle est un peu grosse, non ? » Ce qui suivra ? Les consignes, elles, sont en vietnamien. « Prends un bain ! Lave-toi bien ! Cette nuit vous serez seuls tous les deux, tu dois dormir avec lui, tu comprends ? À partir de demain tu devras toujours dormir avec lui ! » Le lendemain se jouera la comédie de son mariage. Tout va si vite dans ce monde que même ce paysage natal et ami qu'elle contemple, voit sur lui passer le temps d'une déperdition. Cette paysanne est un paysage, vouée aux irréversibles d'un réel qui lui coûtera cher. Bien que ce silence et ce mystère dans lesquels elle se mure soient magnifique, ils la condamnent aussi. Car *Match Made* est surtout l'histoire d'une disparition.

Ronan Govys

ABC Colombia

Enrica Colusso
vendredi 9 mars 21h00 Cinéma 1
samedi 17 mars 14h30 Petite salle - débat

Une araignée tisse sa toile ; filage patient, travail



soyeux. Quelques gouttes perlent encore, retenues dans l'ouvrage. L'ouvrage, toujours le même ; après la pluie, il faut le refaire inlassablement. La survie de la petite bête en dépend.

Sous forme de préambule, voilà que Enrica Colusso dévoile ce qui conjuguera le plan et rythmera chacune des rencontres. Nous sommes dans une région paysanne de Colombie : d'un côté le travail comme ouvrier agricole, la tâche est pénible, presque vaine tant les revenus sont dérisoires ; de l'autre la tentation d'intégrer les forces paramilitaires afin de s'assurer une survie.

Relever cette tension au cœur de l'être, l'inscrire au cœur du plan. Lutte souterraine dont nous avons parfois un écho. Ce garçon. Quel âge a-t-il ? Douze ans ? Sans doute à peine. Et pourtant, dans son œil, une forme de gravité qui ne trompe pas. Une précocité inattendue aussi dure qu'un éclat ; l'innocence perdue de l'enfant qui en sait déjà trop. La bouche à peine ouverte. Un souffle. Cette position, ce port, c'est un regard, une certitude. Les bras enlacent la pierre – caresse ? Une forme de douceur et de fragilité, et pourtant, le corps butte. Dans cette image, la grâce semble figée, coupée dans son élan. Que reste-t-il de l'enfance ? Question en suspens, pendant que l'image parle.

Car elle parle cette image. Et s'invente, au creux de son expérience, les raisons de sa puissance ou de sa nécessité : la fragilité incontournable du regard, non plus comme manière d'être, mais comme devoir être. Le documentaire, qu'on se le dise, est comme un enfant : il regarde pour être écouté, c'est ainsi qu'il est habité.

Nicolas Giuliani

Rendez-vous

Marcin Janos Krawczyk
dimanche 11 mars 20h30 Cinéma 1
mercredi 14 mars 18h00 Cinéma 2 - débat

Dans un café, deux anormaux se...

J'entends la voix de la vendeuse du Herald Tribune :

Qu'est-ce que ça veut dire « anormal » ?

La maladie, la trisomie, la...

Peu importe, vous les voyez, là, ils ne sont pas comme vous,

« pas comme nous », on n'y échappe pas, d'autant que nous sommes dans l'univers du documentaire, n'est-ce pas.

Quoique, pas tout à fait, il y a la musique, l'atmosphère un peu ouatée de la chaleur des intérieurs contre le froid, la neige, la ville, une manière de cadrer qui isole le couple du reste du monde.

Mais on sait bien que les fous, les marginaux, tous ces gens là trouvent dans le documentaire leur terrain d'élection. Parce qu'on ne joue pas la folie, ni la maladie.

Que dit la fille, avec ses yeux fendus derrière les verres de ses lunettes ?

Ce qui est normal, c'est de se parler quand on est ensemble,

à quoi bon aller au restaurant si c'est uniquement pour manger,

par exemple, les gens normaux parlent de leur travail de la journée.

Non ? C'est bien comme ça qu'ils font.

Alors ils parlent,

des temps difficiles qui vont venir,

du regret que ce moment, ici et là, maintenant, ne reste pas,

oui, lasse et tout passe.

Allons acheter une fleur et disparaissions.

Tout le film est tourné en plans rapprochés, les deux personnages souvent mis dans le même plan, côte à côte.

Comme dans toute conversation d'amoureux, le monde



n'existe pas hors ces mots échangés.

Nous voilà face à un étrange moment d'intimité, inattendu, rare.

Le documentaire ignore souvent l'intimité, le repousse du côté de la fiction.

Mais là, quelque chose s'ose de la part du cinéaste.

Parce que nous face à des anormaux, oui, nous pouvons écouter l'inquiétude du partage de l'intimité.

Ce qui nous dit bien, au fond, que l'intime est peut être ce qu'il y a de plus anormal.

Oui, les anormaux ont les mêmes sentiments que nous, ne demandent qu'à être comme tout le monde, mais on voit soudain combien il n'est pas évident d'être « comme tout le monde », que ce n'est pas si facile, que c'est une discipline.

Jean Breschand

vendredi 9 mars 2007

CINEMA 1

14h30 A

Ödenwaldestetten, ein Dorf verändert sein Gesicht

Un village change de visage

Peter Nestler 38'

Rheinstrom Sur le Rhin

Peter Nestler 13'

Mülheim / Ruhr Mülheim

Peter Nestler 14'

Im Ruhrgebiet

Dans la Ruhr

Peter Nestler 34'

16h30 A

Rennen

Courir

Alexander Kluge 9'

Portrait einer Bewährung

Portrait d'une mise à l'épreuve

Alexander Kluge 13

Ein Arzt aus Halberstadt

Un médecin d'Halberstadt

Alexander Kluge 29'

Besitzbürgerin Jahrgang 1908

Propriétaire, née en 1908

Alexander Kluge 11'

Frau Blackburn geb. 5 jan 1872 wird gefilmt

Mme Blackburn, née le 5 Janvier 1872

Alexander Kluge 14

Feuerlöscher E.A. Winterstein

Winterstein l'Extincteur

Alexander Kluge 11'

Auf der Suche nach einer praktisch-realistischen Haltung

A la recherche d'une attitude pratico-réaliste

Alexander Kluge 12'

18h30 F

Stella

Vanina Vignal / France 77'

21h30 C

Saba

Thereza Menezes et Gregorio Graziosi /

Brésil 15'

ABC Colombia

Enrica Colusso / Italie, France 88'

CINEMA 2

16h00 DA

Hat Wolff von Amerongen Konkursdelikte begangen ?

Wolff von Amerongen a-t-il commis une faillite frauduleuse ?

Gerhard Benedikt Friedl 73'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller et Bernard Eisenschitz

18h00 A

Ihre Zeitungen

Vos journaux

Harun Farocki 17'

White Christmas

Harun Farocki 3'

Brecht die Macht der Manipulateure

Brise le pouvoir du manipulateur

Helke Sander 48'

Eine Prämie für Irene

Une prime pour Irène

Helke Sander 50'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller

20h30 A

Die Macht der Gefühle

Le pouvoir des sentiments

Alexander Kluge 115'

Présentation : Bernard Eisenschitz

En présence de Alexander Kluge

PETITE SALLE

16h30 A

Mendel Schainfelds zweite Reise nach Deutschland

Mendel Schainfeld, retour en Allemagne

Hans Dieter Grabe 43'

Das Haus 1984

Mairie, Berlin, 1984

Thomas Heise 54'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller

18h30

Normalität 1-10

Normalité 1 à 10

Hito Steyerl 25'

Am Rand der Städte

Au bord de la ville

Aysun Bademsoy 83'

Présentation : Marie-Pierre Duhamel-Muller

20h30 HC Débat

Carte blanche à la Cinémathèque de Tanger

En présence de Bouchra Khalili, vidéaste et co-directrice de la Cinémathèque de Tanger

LES 3 LUXEMBOURG

14h30 A

Neustadt

Issues bloquées

Thomas Heise 90'

16h30 A

Bilder der Welt und Inschrift des Krieges

Images du monde et inscription de la guerre

Harun Farocki / Allemagne 75'

18h30 A

Deutschland bleiche Mutter

Allemagne mère blafarde

Helga Sanders Brahm 123'

21h00 A

Herz aus Glas

Coeur de verre

Werner Herzog 94'

Du réel est réalisé par

Christine André

Dorine Brun

Christophe Chemin

Michaël Dacheux

Aminatou Echard

Nicolas Giuliani

Ronan Govys

Michelle Humbert

Stéphanie Labadie

Romain Lecler

Lucrezia Lippi

Boris Melinand

Christophe Montaucieux

Maïté Peltier

Yanira Yariv

Coordination

Jean Breschand.

Contact

journaldureel@gmail.com

Graphisme

José Luis Chavez